

l'administration mettaient en garde le public contre tant de bacilles, où tant de mesures étaient édictées pour combattre les germes de la tuberculose, de la fièvre typhoïde, de la rougeole, de toutes les maladies microbiennes, comment se fait-il qu'on ait tout de même constaté autant de malades, qu'on mourût tout comme auparavant ?

Il est singulier, en effet, que la guerre aux microbes, poursuivie avec tant d'acharnement, depuis dix ans, n'ait pas produit des résultats plus appréciables. Consultez les statistiques, et vous verrez que malgré l'extermination effroyable de bactéries à laquelle on se livre, malgré tous les antiseptiques dont on inonde les coins et les recoins où on les signale, les maladies humaines font à peu près autant de victimes.

La durée de la vie n'a pas été augmentée. On meurt aussi jeune qu'autrefois. Tout se passe comme autrefois. Il n'y a que les fabricants de désinfectants qui éprouvent un changement sensible. Ceux-là n'ont plus besoin de vivre très vieux pour faire fortune.

C'est un résultat assurément, mais l'on pouvait espérer mieux, tout de même, de tant d'efforts scientifiques, de tant d'admirables théories.

Je crains bien que, malgré les découvertes louables des hygiénistes, malgré les progrès indiscutables de la médecine, le lot de la souffrance humaine ne soit irréductible, que la mort ne continue à rôder parmi nous, aussi active et aussi implacable.

Que les microbes de l'eau bénite n'effraient donc personne. Il ne peut y en avoir davantage, dans ces gouttes sanctifiées par les prières d'un prêtre, que dans les mille objets profanes qui nous environnent.

L'eau bénite est touchée par beaucoup de mains, c'est évident. Mais quelle chose ne l'est pas ? Est-ce que le pain dont nous nous nourrissons n'a pas eu de contact avec les mains de l'homme qui le retire du four, avec les mains de celui qui l'enveloppe, avec les mains de celui qui le porte, avec les mains de celui qui le sert ? Est-ce qu'une étoffe quelconque, une feuille de papier, un bouton, une épingle n'ont pas subi, avant de nous parvenir, le contact de mains innombrables susceptibles d'y avoir déposé le germe de toutes les maladies connues et inconnues ?

Il n'y aurait plus moyen de vivre si l'on s'inquiétait de tout cela. (1)

---

(1) Annales catholiques.